

4.3. Qualité de la langue orale

De nombreux candidats ont témoigné, cette année encore, d'une très bonne maîtrise de la langue orale et de la communication en situation professionnelle. Le jury remercie les candidats qui ont démontré une stratégie de communication et une vraie volonté de convaincre, alliées à une richesse et à une précision de la langue. Il félicite également ceux qui s'attachent à une réalisation exacte des phonèmes et à un placement précis des accents toniques. La qualité de la langue, tant au niveau de la prononciation et de l'intonation que de la grammaire et du lexique, tend à baisser lors de l'épreuve de compréhension restitution. Si le jury comprend le facteur de fatigue des candidats, il les encourage néanmoins à maintenir une qualité de langue irréprochable jusqu'à la fin de l'épreuve.

Le jury apprécie avant tout le modèle linguistique qu'un enseignant est en mesure d'offrir à sa classe. Tout modèle correspondant à une variété d'anglais avérée est considéré comme recevable. Si une cohérence au sein de ce modèle est évidemment importante, des variations ponctuelles sont tolérées.

Les remarques qui suivent visent à permettre à celles et ceux dont l'expression reste perfectible d'améliorer leur prestation sur certains des points traités.

À cet effet, il est fortement conseillé aux candidats de pratiquer une écoute régulière de documents authentiques de registre soutenu (actualités, cours et conférences en ligne, livres audio, films ou séries), choisis pour leur richesse linguistique et culturelle. L'idéal est évidemment d'entretenir son anglais auprès de locuteurs natifs à fréquence régulière, si les candidats en ont la possibilité. Lorsque l'écoute seule ne permet pas de s'approprier pleinement le schéma mélodique de la langue anglaise, il est conseillé d'avoir recours à des techniques de travail comme l'écoute-répétition, la lecture à haute voix régulière, voire l'auto-enregistrement. Plus la pratique et le travail seront réguliers, plus les progrès se feront sentir. De nombreux sites Internet proposent des activités ciblées pour rectifier une maladresse identifiée. On pense notamment aux sites du British Council et de la BBC, ainsi qu'à celui de NPR, qui propose des scripts de la quasi-totalité des émissions diffusées. Cela permet un travail efficace d'écoute-répétition et de lecture à haute voix avec retour sur le modèle pour remédiation. Les *drills* sur l'accentuation et les phonèmes proposés dans l'ouvrage de référence de Lionel Guierre (1991, *Drills in English Stress-Patterns / Règles et exercices de prononciation anglaise*) peuvent s'avérer extrêmement utiles pour certains candidats, surtout s'ils ont déjà un intérêt pour les questions de prononciation.

Lors de l'oral, six critères sont évalués : l'authenticité de la chaîne parlée et de l'intonation, l'accentuation, la réalisation des phonèmes, la grammaire, le lexique et la capacité à communiquer ses idées de façon précise et convaincante.

Le présent rapport reprend en partie la typologie des rapports précédents dans la mesure où les erreurs les plus sérieuses se répètent d'année en année.

Chaîne parlée et intonation

Attention à ne pas plaquer un schéma prosodique français, sans grand contraste, sur un énoncé anglais. Il s'agit de marquer clairement l'alternance entre syllabes accentuées et non accentuées. Si la plupart des candidats prêtent une attention plus ou moins claire aux accents de mots, certains doivent marquer bien plus distinctement les accents de phrase. Ceux-ci portent sur les mots vecteurs d'information, notamment les mots lexicaux clés de la

phrase. Ces accents de mots et de phrases sont essentiels à une bonne compréhension de l'énoncé en anglais. C'est pourquoi il est recommandé de veiller à éviter les pauses (souvent accompagnées de *blank fillers* du type « euh ») qui viennent déplacer les accents de phrase sur des mots qui ne devraient pas en porter.

Ex₁ : « **This** [euh] is an **extract from** [euh] *Love's Labour's Lost*. » – où des accents de phrase parasites sont ajoutés sur *this* et *from* suite à la présence de *blank fillers* ou de pauses inopportunes après ces deux mots, avec le risque supplémentaire de déplacer les accents nécessaires sur *extract* et *Love's Labour's Lost*.

Ex₂ : « This is an **extract from** *Love's Labour's Lost* » – où les accents de phrase portent comme il se doit sur le nom *extract* et le titre de la pièce de Shakespeare.

En règle générale, on conseille aux candidats de maintenir une intonation descendante pour la majorité de leurs phrases. Canoniquement, l'intonation montante en anglais formel est à réserver pour le dernier segment des questions fermées, les requêtes et encouragements, et l'expression de la surprise ou de la protestation. Lorsque l'intonation est systématiquement montante chez les candidats, elle est souvent la trace du calque d'un schéma intonatif à la française. Une intonation montante se rencontre dans certains contextes informels dans certaines variétés d'anglais (notamment américain), mais son adoption n'est pas recommandée dans le contexte de l'épreuve orale à l'agrégation.

Il est recommandé aux candidats de prêter une attention particulière à leur débit de parole (et donc de le travailler consciencieusement en amont de l'épreuve). Il leur faut évidemment adopter un débit raisonnable lors de la dictée du thème oral, pour permettre au jury de noter l'intégralité de la traduction proposée. Il est toujours possible de lever les yeux de sa feuille pour s'assurer que tous les membres de la commission suivent ce qui est à prendre en note. De même, les annonces de problématique et de plan, ainsi que les transitions entre différents arguments ou différentes parties gagnent à être mises en avant par un léger ralentissement du débit ou un bref moment de silence. Lors du commentaire et de l'entretien, c'est en revanche l'adoption d'un rythme fluide et soutenu qui permet de communiquer au mieux ses idées et son énergie au jury. A l'inverse, un débit trop rapide a tendance à noyer l'auditoire sans mettre en valeur les éléments essentiels de l'analyse. En cas de manque de temps, il est donc préférable de synthétiser les idées qui restent à évoquer plutôt que d'accélérer le débit. Une chaîne parlée trop saccadée ou trop hésitante focalise quant à elle l'attention sur les difficultés d'exécution au détriment du contenu de la présentation.

Phonétique et prononciation³

Il est recommandé aux candidats de travailler la prononciation (phonèmes + accentuation) des mots faisant référence aux outils d'analyse littéraire et de civilisation, ainsi que des noms des principaux personnages dans les œuvres au programme, et des principales figures historiques mentionnées dans les questions de civilisation.

→ Rosaline /'rouzəlain/, Berowne /bə'roun/, the Princess /'prinsə(e)s/, Eleanor /'elənə(r)/ Roosevelt /'rouzəvelt/, Bellomont /'beləmənt/

³ Les lettres en gras signalent l'endroit du mot où le son problématique apparaît ou doit apparaître. Le symbole ' précède la syllabe qui porte l'accent tonique du mot.

Réalisation des phonèmes vocaliques

Une des difficultés les plus fréquemment repérées chez les candidats tient à la **distinction entre voyelle longue et voyelle courte**, notamment entre /ɪ/ court et /i:/ long. C'est principalement cette distinction qui est prise en exemple dans les paragraphes qui suivent, mais un phénomène similaire se note pour la différence entre /ɒ/ et /ɔ:/, entre /ʊ/ et /u:/, ou entre /æ/ et /ɑ:/.

La différence est parfois neutralisée complètement, et toutes les réalisations possibles de la voyelle se placent alors dans un entredeux qui nuit à la compréhension globale du propos.

Dans certains cas, la distinction est maintenue, mais la réalisation longue intervient quand elle devrait être courte, et vice versa. Cela rend non seulement le propos difficile à comprendre, mais peut également donner lieu à des énoncés loufoques dans certains contextes, par exemple sur les paires (long/court): *weak/wick*, *sheep/ship* (où *coffin ship* devient *coffin sheep* dans un texte sur la Grande Famine), *leave/live*, *feeling/filling*, *seen/sin*, *reach/rich*, *heap/hip* (où *heap of bills* devient *hip of bills* dans un extrait de *House of Mirth*), *beaten/bitten*, *lead/lid*.

Enfin, parfois la confusion se porte sur des mots qui ne font pas partie d'une paire minimale, mais dont la compréhension est généralement essentielle à l'argument présenté.

→ Voyelle longue nécessaire : 'daughter, im'portant (/ɔ:/), 'journalist (/ʒ:/), 'reader (/i:/),

→ Voyelle courte nécessaire (/e/) : 'present (N), pre'sent (V).

→ La voyelle fermée française /o/ (comme dans *mot*) est à proscrire en anglais, surtout dans des mots courants comme *focus* /'fəʊkəs/, *allow* /ə'laʊ/ (diphtongues différentes pour *focus* et *allow*), *however* /haʊ'evər/, 'document ou 'government (/ɒ/).

Les **diphtongues** sont souvent absentes lorsqu'elles sont attendues ou, au contraire, utilisées lorsqu'elles ne devraient pas l'être.

→ Diphtongues attendues sur les mots suivants :

/ei/ *great*, 'angel, 'change, 'danger, 'chamber, 'fatal, 'range

/iə/ *idea*

/ou/ de 'voted, 'social, focali'sation, 'focus, both, host, gross, a'ppropriate, 'motive, quote, most, note, o'pponents, wrote, 'modal, 'over, bowl, own, show, low, drone, poet

/au/ de 'vour, sour, drown

/ai/ 'hindsight

→ Diphtongues indues sur les mots suivants :

/ɒ/ (o court ouvert) : ack'nowledge, 'comma, 'monologue, glove, i'ronic, 'knowledge, 'probably, hyper'bolic, 'comma

/ʌ/ : 'country, 'Southern, plus, but, shut, cut

/e/ : says

/ə/ : 'passage, 'Britain

/ɔ:/ (o long non diphtongué) : 'author, draw, law, fraud, flaw, audience, cause, daughter, awful, thought, abroad, fought, thought, awe.

→ Une diphtongue confondue pour une autre :

/au/ (et pas /əu/): **now**, **nowadays**

Réalisation des phonèmes consonantiques

Une attention particulière est à porter à la prononciation du *h*. Dans la majorité des cas, le *h* anglais est aspiré, sauf pour les exceptions suivantes : *hour, heir, honour, honourable, honest*. A l'inverse, certains candidats ont tendance à faire apparaître un son /h/ « parasite » pour marquer l'accent tonique sur une syllabe commençant par une voyelle (cf. infra). Il faut s'attacher à marquer cet accent sans aspiration parasite. C'est un phénomène qui a par exemple été noté dans *edge, end, ever, effort, education, opponents*, mais peut parfois apparaître de manière plus systématique (et même en milieu de mot) chez certains candidats.

Les deux réalisations de *th* (/ð/ de **this** et /θ/ de **think**) sont encore parfois remplacées par /d/ et /z/, ou d'autres réalisations du même type.

Attention aux consonnes muettes, qu'il ne faut en aucun cas prononcer dans les mots suivants : **sw**ord, **debt** ou **doubt**, **would**, **should**, **could**, **calm**, **half**, **salmon**, **talk**.

Certains candidats confondent /s/ et /z/ sur une série de mots dont la compréhension devient alors problématique pour l'auditoire :

→ /s/ : com'parison, 'isolated, 'loose, use (N), 'houses, close (adj), cease

→ /z/ : po'ssess, 'lose, 'compromise, use (V), close (V), seize, ressources

Accentuation

Certains candidats procèdent à un déplacement fréquent de l'accent tonique vers la dernière syllabe des mots, suivant ainsi le modèle français. Cela influe d'ailleurs généralement sur leur intonation, qui a par conséquent tendance à monter pour s'adapter à ce déplacement.

Certains déplacements au sein des syllabes du mot sont récurrents d'année en année. La liste ci-dessous reproduit, en l'étoffant, celle des années précédentes (seule l'accentuation acceptée est donnée ici). Seul l'accent tonique principal est indiqué.

a'bility, absen'tee, 'access, ack'nowledge, 'adjective, 'alcohol, 'allegory, ambi'guity, ana'phoric, an'tithesis, 'archetype, arche'typal, aris'tocracy,

be'ginning, be'nevolent, 'Britain, bru'tality, 'budget, bur'lesque,

'Catholic, Ca'tholicism, cam'paign, 'capitalism, 'characters, co'lonialism, 'comforting, 'comment, co'mmit, co'mmittee, com'parison, 'consequences, Con'servatism, conser'vation, con'tend, 'criticism

de'cipher, de'fence, 'definitely, 'democrat, demo'cratic, de'mocracy, de'rogatory, de'velop, 'difficulty, dis'crepancy, 'dominant

eco'nomics, e'conomy, e'ffect, 'emphasis, 'episode, 'equal, 'euphemism, e'vent, 'excerpt, ex'clamatory, ex'tensively, 'empire

'figurative, 'focus, 'focaliser, 'foreign, funda'mental

gro'tesque

'honorable, hy'pothesis, hy'perbole, hyper'bolic

'imagery, 'impact (n), im'portant, im'portance, in'adequacy, in'deed, 'infamous, 'influence, 'innocence, in'surance, i'ronical, i'talics

'landlord, 'laudatory, 'legislative, 'liberal, 'liberalism

me'moirs, 'metaphor, meta'phorical

'narrative, na'rator, 'necessary, nece'ssarily, 'newspaper

'obstacle, o'ccasion, o'ccurrence, oxy'moron, oxymo'ronic

'paradox, para'doxically, par'ticular, par'ticularly, pa'ternal, per'cent, per'petual, personifi'cation, 'politics, poli'tician, po'litically, 'princess, 'promising, 'pronoun, 'Protestant, 'punishment, pur'suit, por'tray

'realism, rea'listic, 'recognise, recog'nisable, re'current, re'ferring, re'forms, refor'mation, refu'gee, remi'niscent, repe'titions, re'sorting, 'rhetoric, rhe'torical

'sentence, 'seventy, spe'cific, su'ccess, su'preme, su'spense, 'symbol, sym'bolic

tech'nique, 'technical, 'testimony

un'fortunately

'value, vo'cabulary

'Westminster, 'workhouse

Sauf exception, les noms composés de type NN, s'accroissent sur l'élément gauche :
'background, 'landscape, 'masterpiece, 'playwright.

Les classiques variations de schéma accentuel des paires homographes noms/verbes ou noms/adjectifs doivent également faire l'objet d'une attention particulière. Sauf exception, pour les dissyllabes, les substantifs sont accentués sur la première, les verbes sur la seconde. C'est le cas par exemple pour *ally, abstract, accent, conflict, contest, contrast, decrease, extract, impact, import, increase, insult, object, permit, present, produce, process, project, progress, protest, rebel, record*.

Corollaire de l'accentuation tonique, il est indispensable de réduire les phonèmes non accentués en utilisant le phonème /ə/ (schwa).

Attention à ne pas confondre le fait de placer l'accent tonique sur une syllabe avec d'autres phénomènes parasites qui transforment les phonèmes ou l'intonation :

- Quand l'accent porte sur une syllabe qui commence par une voyelle, il ne faut pas ajouter un /h/ parasite avant le phonème vocalique.

- Accentuer une syllabe ne doit pas entraîner un allongement de la voyelle de cette syllabe : dans arti'ficial par exemple, la syllabe qui porte l'accent tonique garde néanmoins son /ɪ/ court.

- Accentuer une syllabe ne doit pas entraîner une intonation montante sur celle-ci non plus.

Lexique

Le jury attend et apprécie l'utilisation d'un vocabulaire précis, pertinent et nuancé, notamment lors de l'épreuve de commentaire, mais également lors du thème oral (éviter les calques), lors de l'entretien (maintien d'un registre soutenu et varié), et de la compréhension restitution (reformulations efficaces et élégantes).

On propose ici une liste non exhaustive d'erreurs à éviter :

- Tournures peu authentiques du type : *we can notice that, there is, we have* (pour un repérage d'occurrences stylistiques), *in my first part I'll wonder, all along the text, there are a kind of...*

- Gallicismes du type : *to make a research, to steal people, to take one's distance from, to precise, face to him, to turn into ridicule, to parallel, refuse (vs refusal)*

- Termes passe-partout qui manquent de précision : *good, bad, big, small, important, interesting, really, thing.*

Quelques suggestions de catégories lexicales à travailler

Terminologie des institutions des pays anglophones : *term of office ≠ mandate, introduce a bill, union ≠ syndicate, midterm elections, domestic policy, Congress*

Collocations courantes : *forthcoming events, recent developments, latest (vs. last), to cover ground, to sue someone, global warming, an awareness campaign, to make/give/deliver a speech, to make fun of (vs. *to turn into ridicule)*

Lexique courant de la syntaxe et de la ponctuation : *hyphen ≠ dash, comma, full stop/period, colon, semi-colon, adjective, brackets, quotation marks.*

Éviter les approximations qui peuvent remettre en cause la compréhension d'un argument par l'auditoire : *politics ≠ policy, economic ≠ economical, historic ≠ historical, survey ≠ poll, remind ≠ remember, finally ≠ eventually*

Attention aux faux-amis : *actually ≠ currently, pretend ≠ claim, familiar ≠ colloquial, phrase ≠ sentence ≠ clause ≠ proposition, exposition ≠ exhibition, sanction ≠ penalise, wedding ≠ marriage*

Quelques remarques concernant les genres littéraires et la terminologie critique

En règle générale, il est fortement recommandé de n'utiliser que les termes dont on connaît effectivement la définition. Ils doivent servir à une analyse précise et fine d'un phénomène (littéraire, linguistique, stylistique, politique, historique), sans tomber dans le piège du jargon vide de sens qui ne s'appuierait pas sur une démonstration claire. Un usage abusif ou erroné de termes techniques est systématiquement remarqué et pénalisé par le jury. On notera les distinctions suivantes : *metaphor ≠ metonymy ≠ allegory ≠ personification ≠ symbol ; wit ≠ irony ≠ sarcasm ≠ satire ≠ humour ≠ burlesque ≠ grotesque ; hypallage ≠ polyptoton ≠ antanaclasis ≠ metalepsis ; author (Wharton, Shakespeare, Munro) ≠ narrator (éviter toute personnification de la voix narrative – le narrateur ne peut pas porter de chapeau ou avoir des sentiments) ≠ character (Lily Bart, Helen, Maddy, Rosaline, Berowne) ≠ speaker, epiphany ≠ ending/resolution.*

Les méta-commentaires sur l'avancée d'une démonstration peuvent alourdir une présentation. Généralement, un candidat qui **fait** une analyse plutôt que de la **préfacer** en disant qu'elle ou il aimerait la faire, donne plus de clarté à sa présentation.

Ex : « I would like to comment on the metaphor of the broken vase in the third paragraph » (*meta-commentaire*) vs. « In the third paragraph, the metaphor of the broken vase can be analysed as... » (*entrée directe dans l'analyse*).

« I think we can quote l. 25 » vs. « Line 25, [analysis] ».

« To answer this question, it will be necessary to analyse l. 25 » vs. « Line 25, [analysis] ».

Dans la compréhension-restitution notamment, il est recommandé d'essayer de ne pas trop s'appuyer sur des formules du type « and then », « and so », « and she/he says ». Elles rendent la restitution répétitive et ne mettent pas assez en valeur les liens logiques entre les différents éléments présentés dans le document d'origine.

Grammaire et syntaxe

De nombreux candidats témoignent d'une maîtrise satisfaisante de la grammaire anglaise. Certains points restent cependant récurrents dans les prestations de cette année, et il est recommandé aux candidats de prêter une attention particulière aux points suivants dans leur préparation :

Les constructions verbe+préposition caractéristiques de l'anglais: to testify **to** something, a real genius **for** + Ving, to explain **to** someone **that** Y/to explain Y to someone, to provide someone **with** something, to access **to** something/to **have** access **to** something, to commit (a crime) / to commit **oneself to** something, responsible **for**.

Les emplois de l'aspect progressif BE+V_ING, qui doivent se limiter à certaines situations et à certains effets de sens. L'aspect progressif n'est pas forcément le meilleur choix pour une description, et fonctionne généralement mal avec les verbes d'état (sauf effet de commentaire à propos d'une information déjà connue). Il n'est pas non plus recommandé de l'utiliser pour évoquer les propos de tel ou tel intervenant (*and then she's saying, and then he's handing over to*) lors de l'épreuve de compréhension-restitution. Dans ces cas de figure, il est souvent plus judicieux d'avoir recours au présent simple, voire à un autre temps/aspect en fonction du contexte.

Le passif ne peut pas être employé pour dire « on nous explique/dit que » : la forme **we are explained/said* est incorrecte en anglais.

Concernant l'emploi des pronoms relatifs : il n'est pas toujours possible d'interchanger *that* et *which* ; *who* fait nécessairement référence à de l'humain.

Plus généralement, on conseille aux candidats de faire attention à ce que les référents des pronoms (personnels et relatifs) soient toujours clairs, surtout lorsque plusieurs personnes ou personnages sont inclus dans la démonstration. Ex : (*à propos de Gus Trenor et Lily Bart*) « He tries to force her to have sex with ***her** » (au lieu de *him*).

Concernant les structures comparatives : *like* et *as* ne sont pas interchangeables en registre soutenu. La structure du comparatif d'égalité et de supériorité/infériorité doit être maîtrisée par les candidats, pour éviter des erreurs sérieuses du type « they were given ***much power as** few women » (pour « they were given **more power than** most women »).

Attention à la structure : *not only did they leave* (et non : **not only did they left*).

L'utilisation du modal *would* pour faire référence à des faits révolus, notamment dans un commentaire de civilisation, est à éviter. Un usage similaire peut être toléré (sans faire l'unanimité) en français dans le cadre de certains récits historiques (*La Bastille sera prise le 14 juillet 1789*). En anglais, *would* ne permet pas de créer une perspective similaire sur l'événement révolu, et engendre une inévitable confusion.

Veiller à une détermination nominale précise et cohérente : *a ≠ the ≠ Ø, the N₁ of N₂ vs. the N₂'s N₁ vs. the N₂ N₁*.

Les terminaisons en *-s* et en *-ed* sont à prendre extrêmement au sérieux dans toute prestation orale en anglais. Il s'agit probablement d'abord d'une question phonétique, mais chez certains candidats, et notamment en fin d'épreuve, la marque du pluriel, du génitif et de la 3^{ème} personne du singulier au présent simple ne sont pas réalisées de manière systématique à l'oral. C'est parfois même le cas lorsque le candidat lit un texte (*special interests* lu comme « special interest », par exemple). C'est également le cas dans les constructions de type *one of + GN*, qui doivent nécessairement être suivies d'un pluriel : *one of the most widespread opinions at the time* (et non **opinion*), *one of his most successful policies* (et non **policy*). Le jury tient à rappeler qu'il s'agit là d'éléments essentiels de la grammaire anglaise, et qu'ils doivent faire partie du modèle proposé aux élèves, de manière absolument systématique. Il en va de même pour certaines terminaisons en *-ed* ou *-en*, qui ne peuvent en aucun cas être laissées en suspens.

Communication

Un nombre satisfaisant de candidats témoignent d'une maîtrise de la prise de parole en public, et présentent leurs analyses avec clarté et énergie. Le jury comprend que l'oral de l'agrégation génère un degré certain de stress et de nervosité chez les candidats. On leur recommande cependant ne pas en faire explicitement état, ni d'insister sur ce fait, mais d'essayer d'en faire abstraction lors de leur présentation en se concentrant sur le message qu'ils veulent faire passer et sur le contenu de leurs analyses.

Si le jury apprécie la politesse (et le sourire) des candidats à leur arrivée en salle puis pendant leur présentation, il n'est en revanche jamais conseillé de commencer un oral en s'excusant, ni de ponctuer les sous-épreuves par des excuses au jury. Celui-ci apprécie au contraire quand les candidats témoignent d'un degré raisonnable de confiance en eux. De même, l'autocorrection est appréciée, mais ne doit pas proliférer au point de perturber le discours et d'empêcher un degré satisfaisant de communication.

Même si la situation d'examen n'est pas comparable à l'expérience quotidienne d'un enseignant face à une classe, les membres du jury sont attentifs aux qualités de communication de leurs collègues. Une gestuelle coverbale qui aide à la communication du sens, et un contact visuel fréquent avec l'ensemble des membres du jury sont valorisés dans l'évaluation des prestations. On déconseille en revanche aux candidats de lire l'intégralité de leurs notes rédigées, qui plus est si cela leur fait placer leur feuille de notes à la verticale entre eux et le jury. Cela a pour double effet d'exclure l'auditoire et d'altérer la qualité de l'intonation et de la chaîne parlée, ce qui dessert donc sérieusement toute démonstration, même lorsque celle-ci est de qualité.

L'entretien est un véritable dialogue entre le jury et le candidat, et non un interrogatoire. Les questions ont en général pour but de clarifier des points abordés par le candidat, de l'amener à étayer une analyse, ou de l'aider à valoriser sa prestation. Une attitude positive et collaborative est donc grandement appréciée : rebondir sur les questions pour en tirer un maximum d'analyses supplémentaires est la meilleure stratégie à adopter. Un candidat qui se montre passif ou défaitiste s'interdit en revanche la possibilité d'une revalorisation.

Enfin, le jury tient à rappeler aux candidats que dans la mesure où personne ne naît *good public speaker*, tous les points soulevés dans ce rapport peuvent être pris en compte avec de l'entraînement. En ce qui concerne la langue orale et la communication en général, c'est la pratique régulière qui finit par faire la différence.

Bonne préparation à tous.

Rapport établi par Émilie L'Hôte, avec la commission de Linguistique (Véronique Rauline, Lyndon Higgs, Christine Favier et François Bercker).